

Les contes - N°1

La Prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau



L'aurore en chaperon rose

L'aurore en chaperon rose
brin de lune sur les talons
s'en allait offrir à la ronde
sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre
avalant galette en premier.
Sauve-toi Chaperon rose
car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé
Que cette histoire est décevante
il faudra la recommencer.

Heureusement la terre est ronde
demain c'est le loup -peut-être -
le loup qui sera mangé.

André Hyvernaud

Le chaperon rouge

" Chaperon rouge est en voyage ",
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train ,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême



Les sept nains

La princesse Blanche-Neige,
Chez les sept nains qui la protègent,
Lave, nettoie, époussette,
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torsées,
Sept fois deux, quatorze,
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens!"
Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,
Sept fois quatre, vingt-huit,
Et lui dit : "Garde-toi bien",
Sept fois cinq, trente-cinq,

"De mordre à ce fruit dangereux",
Sept fois six, quarante-deux,
"C'est un poison qu'elle t'offre!"
Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...
Sept fois huit, cinquante-six.
Et la Princesse des bois,
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean Tardieu

Les contes- N°2

Le prince et Cendrillon

Pour aller trouver à la brune
Cendrillon qui m'attend ce soir,
J'ai revêtu, paré d'espoir,
Un long manteau d'ombre et de lune.

Au carrefour des Trois-Pendus
L'Ogre dormait dans la rosée...
Plus léger qu'un soupir de fée,
J'ai frôlé son corps étendu.

Mon cœur saute... Ai-je eu peur? A peine !
Et voici le chemin tout droit !
Voici la maison de ma joie !
Voici la maison où l'on m'aime !...

Les sœurs méchantes sont au bal ;
Et Cendrillon, pâle d'attendre,
A tracé mon nom dans la cendre,
D'un doigt naïf et machinal.

Henry Spiess

Contes

Voici le vieux chemin
Où roule le carrosse
des dames en hennin
et des fées Carabosses...

Il te conduit tout droit
vers ces lointaines terres
Où chevauche le roi
Des pays de mystères...

Nous y rencontrerons ,
Si l'heure est opportune,
Ceux qui dansent en rond
le soir au clair de lune.

Les lutins, plus légers
Qu'une feuille de plume ,
Qui semblent voltiger
Dans l'écharpe des brumes .

Marie Gounin



Conte de fée

Enfant
Je ne savais pas lire
Maman était ma bibliothèque
Je lisais maman –

Un jour Le monde sera en paix,
L'homme sera capable de voler,
Le blé poussera en pleine neige,
L'argent ne servira à rien...

L'or servira à faire des tuiles,
Le papier-monnaie à tapisser les murs,
Les pièces à faire des ronds dans l'eau...

Je serai un jour le voyageur
Chevauchant une grue rose venant d'Égypte.
Muni d'une pomme dorée
Et d'une bougie aux cheveux argentés,
Je traverserai les pays de contes
Pour demander la main de la princesse de la Ville des friandises.

Mais en attendant,
Dit maman,
On doit beaucoup travailler.

Lu Yuan



Les contes- N°3

En vair et contre tous

Mes demi-sœurs, ces maroufles,
Ont leur argent, leur orgueil,
Leur tralala, leurs fauteuils...
Mais qu'elles fassent leur deuil
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle
Dans ses satins, ses brocarts.
Elle me tient à l'écart,
Mais je m'en moque bien, car
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent
A vouloir me rattraper :
Ils ont voulu me happer,
Il a fallu m'échapper
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitoufflent
Vos robes d'or à panier,
Vos appâts sont trop grossiers :
N'entre que mon petit pied
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

Jacques Charpentreau



Féerie

C'est la plus jeune fée :
Blonde et blanche, de lys et de lilas coiffée,
Elle passe dans l'air
Où, sur les romarins et sur les renoncules,
Le sillage argenté de son char minuscule
Laisse deux tourbillons d'éclairs...
Elle passe, rapide, au gré des vents épars,
Et les étangs dressent leurs nénuphars,
Et les jardins tendent leurs roses,
Et les bois agitent leurs branches,
Pour qu'un instant elle s'y pose
Et s'y balance !
Mais elle passe,
Car elle est si pressée, elle a tant à penser...
Mais elle passe,
Et dans le lointain de l'espace,
Elle s'efface,
Elle est passée !

Fernand Gregh



Fable

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !
A la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

Les contes - N°4

La Belle au bois dormant

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger
Qui caresse la feuille au sommet des bocages
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

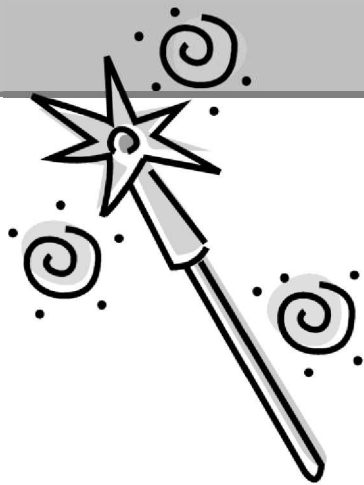
Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des
champs,
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -
Dans les États voisins de Riquet-à-la-Houpe,
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquintés,
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine



Le loup

Je suis poilu,
Fauve et dentu,
J'ai les yeux verts.
Mes crocs pointus
Me donnent l'air
Patibulaire.

Le vent qui siffle,
Moleste et gifle
Le promeneur,
Je le renifle
Et son odeur
Parle à mon cœur.

Sur l'autre rive
Qui donc arrive
A petits pas ?
Hmmm ! Je salive !
C'est mon repas
Qui vient là-bas !

Du bout du bois
Marche vers moi
Une gamine
Qui, je le vois,
Tantôt lambine,
Tantôt trottine.

Un chaperon
Tout rouge et rond
Bouge et palpite
D'un air fripon
Sur la petite
Chattemite...

Moi je me lèche
Et me purlèche
Le bout du nez,
Je me dépêche
Pour accoster
Cette poupée.

Ah qu'il est doux
D'être le loup
De ces parages,
Le garde-fou
Des enfants sages
Du bois sauvage !

Pierre Gripari.